

Ça ne cesse pas de tomber, après l'analyse

Lydie Grandet

Une analyse, et après * ?

Argument

Le vivant nous est tombé dessus et avec lui le langage : ce « quelque chose » qui se transmet et que l'on cueille à notre insu dans ce qui sera pour chacun la langue sienne, sculptant les aspérités d'une vie.

Une analyse permet de cerner les contours de cette coupure qui nous fait parlêtre : en quoi peut-il s'ensuivre – ou pas – un changement dans la réponse à ce qui ne manque pas de nous tomber dessus, une fois la cure terminée ?

*

Le titre sous lequel je suis invitée à parler ce soir m'a mise dans l'embarras – terme que j'emploie avec l'équivoque qu'amène Lacan dans *L'Angoisse* : l'en/barra¹, car comment pourrions-nous répondre à cette question, puisque, par définition, il est impossible d'anticiper ce qui nous tombera dessus, que ce soit avant, pendant ou après une cure analytique ? Je relève aussi l'insistance du verbe « tomber » ; il charrie autre chose que ses synonymes qui seraient « arriver », « chuter », etc. « Tomber » fait résonner « tombe », la tombe, le lieu de l'inhumation, et aussitôt nous voilà renvoyés à « humus » et « humain ».

Donc, dirais-je, « ce qui nous tombe dessus » pour chacun, c'est d'être au monde ! Le hasard du vivant qui aujourd'hui encore – au moins pour partie – échappe à la science fait l'énigme de l'enfantement. Actuellement, il est possible de choisir son genre, décider du moment de sa mort, s'il ne s'agit pas toutefois d'une mort imprévue, mais choisir sa naissance est impossible ! « On choisit pas ses parents, on choisit pas sa famille, on choisit pas non plus les trottoirs de Manille, de Paris ou d'Alger pour apprendre à marcher. Être né quelque part, pour celui qui est né c'est toujours un hasard². » Et c'est bien de cet « être né quelque part » qu'on peut être

conduit à faire appel à un analyste. Lacan, dans la conférence à Genève sur le symptôme ³, est très clair quand il insiste sur « la façon qu'a eue le sujet [...] d'être imprégné, si l'on peut dire, par le langage », parce que, dit-il, « c'est dans la rencontre des mots avec son corps que quelque chose se dessine. » J'aime bien cet énoncé de Lacan ; à mon sens, il concentre ce qui fait l'essence d'une psychanalyse lacanienne : l'écrit et le dire. C'est bien parce qu'il y a eu rencontre, contingence donc, de mots avec le corps, que quelque chose fait marque. Cette imprégnation, la cure analytique a quelque chance d'en produire Un dire, si l'analysant témoigne d'une certaine docilité au réel et que, cette docilité, l'analyste en a fait l'expérience.

Je voudrais faire ici une remarque : actuellement, dans le discours courant, un glissement sémantique s'opère : le terme « expertise » s'utilise de plus en plus souvent pour désigner « l'expérience ». Or, l'expertise suppose un expert, tandis que l'expérience se réfère à un vécu ; il y a là un écart d'importance, qui prend toute sa portée quand il s'agit d'une analyse et d'un analyste. Je ne crois pas que l'analyste, quelles que soient ses contributions épistémiques, soit voué à devenir un expert. Précisément, ce qu'indique Lacan dans cette conférence sur le symptôme, c'est bien que « nous ne pouvons pas nous nettoyer de ce qui est notre expérience », mais que, par contre, « ce qui est exigible, c'est évidemment d'être passé par cette expérience ⁴. »

Comment entendre « nous ne pouvons pas nous nettoyer de cette expérience » ? Si les méandres de la cure, dans ses allers et retours parfois fastidieux, ses ressassements, ses moments de découragement, ont cependant permis d'approcher peu à peu la construction de son fantasme fondamental et si une contingence a pu convoquer sa traversée, alors s'opère pour l'analysant un renversement : il réalise que le manque n'est pas imputable à l'Autre, mais qu'il est un fait de structure intrinsèque à son expérience subjective langagière. Ce point réordonne le désir et lui fait considérer autrement sa jouissance de parlêtre. Lorsqu'on a a/bordé le trou de la structure, castration de jouissance-toute corrélative à la prise du sujet dans le langage, se dévoile un point de réel qui ouvre à « la différence absolue, celle qui fait de lui un Un unique de différence ⁵ ».

Lire ce qu'écrit le *sinthome* emporte des conséquences sur le désir, la jouissance et l'amour. Ce pas vers un savoir sans sujet, savoir sur la structure, met en lumière qu'il n'y a pas de rapport sexuel qui puisse s'écrire : prendre acte de la castration inaugurale convoque le sujet à savoir « se faire une conduite ⁶ », à prendre position éthique à partir de ce point de réel rencontré.

La lettre, que j'écris LA l'être, faisant écho au « signifiant m'être ⁷ » comme a pu l'écrire Lacan, mémorial de la rencontre des mots et du corps qui fait *lalangue* singulière à chaque Un, fait littoral entre symbolique et réel : je la lis en tant qu'elle présentifie l'urgence de vivre, vivre son présent !

Ce « jouir du vivant », jouir de *son* vivant, s'accompagne d'une liberté à choisir ce que l'on privilégie dans l'occupation du temps qui nous est imparti et dont on sait d'intime expérience qu'il n'est pas éternel !

Le désir inédit/in et dit, révélé dans l'expérience, m'anime pour faire offre « du » psychanalyste à d'autres : « Être le rebut de l'humanité, c'est ne plus être concerné par l'objet que vise le désir comme c'est le cas dans l'humanité, mais par l'objet qui cause le désir comme c'est le cas dans la psychanalyse ⁸. » En effet, dans ce passage de l'analysant à l'analyste, l'objet cause du désir est au principe de l'acte, faisant du sujet supposé savoir S(A).

Avoir pris la mesure de sa différence absolue opère un renversement dans l'abord de l'amour. Pour moi, cette expérience fait mentir Saint-Exupéry quand il disait : « Aimer, ce n'est pas se regarder l'un l'autre, c'est regarder ensemble dans la même direction ⁹. » Tout au contraire ! Aimer devient justement se regarder l'un l'autre, en considérant ses différences ! Cela se traduit par une attitude de respect à l'égard des autres, des proches bien sûr, pour lesquels le modèle œdipien n'est plus de mise, n'a plus cours, dépassé qu'il a été dans la cure, mais, au-delà, des autres en général. Quelque chose est tombé de ce que je qualifierai de « passion » en soulignant son côté délétère, pour un lien aux autres plus serein, plus respectueux, sans doute plus libre.

En conclusion, je dirais que ce qui ne cesse pas de tomber après l'analyse, ce sont les fruits, « l'affruiation » de l'expérience, qui font marque, « re-marque » – j'emprunte ce terme à Florence Signon dans une intervention récente à Rodez ¹⁰ car j'y entends marque d'un réel –, il y a un avant et un après la passe. Cela se traduit dans ce qu'on a lâché de son histoire grâce à *l'hystorisation* qu'a permis l'acte « du » psychanalyste.

Se risquer à en témoigner dans la procédure qu'une école propose met à l'épreuve le *désêtre* entraperçu : là, à mon sens, est le véritable pari de la passe telle que Lacan l'avait conçue, indépendamment du résultat qui, lui, est soumis à la contingence.

Cette re-marque a des effets qui ne cessent pas de tomber, dans le sens où elle modifie le rapport que le sujet entretient avec le temps : il devient « son » temps, autre déclinaison et non des moindres de la castration incarnée.

Cela s'est traduit pour moi notamment dans une autre approche du temps logique, à propos d'évènements qui me touchent de près : de façon inopinée, j'ai pris conscience que le temps pour comprendre se concrétise dans une perception intime qui dit le moment de conclure. Expérience étrange, voire déstabilisante dans le sens où je ne peux pas la partager. Serait-ce l'accusé de réception de ce qu'« il y a du savoir sans sujet » et qu'« on le sait soi » ? Je vous laisse sur cette question, me souvenant de la remarque de Lacan : « La passe [...] quelque chose qui ne veut rien dire que de se reconnaître entre s(av)oir ¹¹. »

Mots-clés : castration, expérience, savoir.

*[↑](#) Intervention à la séance « Ça ne cesse pas de tomber, après l'analyse » du séminaire Champ lacanien « Ce qui nous tombe dessus », le 10 juin 2021, par visioconférence.

1.[↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre X, L'Angoisse*, Paris, Le Seuil, p. 20.

2.[↑](#) M. Le Forestier, *Né quelque part*, chanson, 1987.

3.[↑](#) J. Lacan, « Conférence à Genève sur le symptôme », 4 octobre 1975, *Le Bloc-notes de la psychanalyse*, n° 5, 1985, p. 5-23.

4.[↑](#) *Ibid.*

5.[↑](#) A. Nguyễn, « Les jouissances perverses », séminaire 2006-2007, *Le Fil à suivre*, n° 3, publié par le Pôle Atlantique.

6.[↑](#) J. Lacan, « L'étourdit », dans *Autres écrits*, Paris, Le Seuil, 2001, p. 487.

7.[↑](#) Maître/m'êtré : notamment dans J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore*, Paris, Le Seuil, 1975, p. 33 : « On n'y verrait que du feu si un discours, qui est le discours du maître, m'êtré, ne mettait l'accent sur le verbe être. »

8.[↑](#) A. Izcovich, *Les Énigmes du désir de Freud à Lacan*, Paris, Stilus, 2018, p. 199.

9.[↑](#) A. de Saint-Exupéry, *Le Petit Prince*.

10.[↑](#) Florence Signon est intervenue à Rodez le 7 mai 2021 sous le titre « De l'urgence vitale à l'urgence, de vivre ».

11.[↑](#) J. Lacan, *L'insu que sait de l'une-bévue s'aîle à mourre*, séminaire inédit, leçon du 15 février 1977.